

taient plus et qu'elles aimaient tant.

Et la mère, surtout, avait prié pour le cher compagnon de sa vie qui dort là, sous les dalles, sous les fleurs, la poitrine trouée de balles, enlevé dans la plénitude de sa force au seuil d'un avenir brillant, mais ayant montré à ses enfants et à ses soldats comment meurt un officier français et chrétien!... Il était mort au service du Roi-martyr, enseveli dans les plis du drapeau blanc, auquel il s'était entièrement donné dans l'enthousiasme de son ardente politique!...

Pendant cette soirée d'automne, à la fin d'une journée douce et brillante, sous les ombres aux teintes originales de la lampe, la mère et les deux jeunes filles songeaient. On heurta à la porte. Catherine, la vieille bonne, entra et remit une lettre que le facteur venait d'apporter.

—De lui! dit la mère, et sa figure prit une expression de tendresse indicible. Il arrive, Marie, il va arriver!

—Je ne sais pas, moi, maman, dit la plus âgée des jeunes filles, à qui la mère avait parlé. Comment! tu as la lettre là, et tu ne la regardes pas. C'est moi qui l'ouvrirais bien vite à ta place.

En disant ces mots, son cœur battait bien fort.

La tendre mère avait peur. Elle avait tant pleuré. Allait-elle pleurer encore!

Marie saisit la lettre, s'approcha de la lampe, et, tremblante, lut ce billet laconique:

“1er novembre 1793.

“Ma chère mère,

“L'enfant prodigue te revient. Tes larmes et tes prières ont remporté la victoire. Echappé à la mort qui n'a pas voulu de moi, je revis à la lumière. Mère, j'ai fait beaucoup de mal, mais j'es-

“père que tu me pardonneras, comme
“Dieu m'a pardonné dans sa miséricorde.
“Je n'ai pas la force d'en dire plus.
“Mère, demain je serai dans tes bras. Je
“te raconterai tout. Il me tarde de dé-
“charger mon cœur. Comment vas-tu me
“recevoir après cinq ans d'absence mal-
“heureuse? Embrasse ma soeur Marie;
“embrasse ma cousine Marguerite que je
“n'ai plus le droit d'aimer, car elle est
“pure, chaste, bonne, et moi je suis un mi-
“sérable.

“Adieu, à demain!

“Ton Paul qui ne vous quittera plus.”

La lecture de cette lettre avait plongé les trois femmes dans une émotion difficile à décrire.

—Remercions Dieu, mes enfants, de ce bonheur inespéré.

Elles tombèrent à genoux.

Quand elles se relevèrent elles étaient plus fortes. La prière est un baume qui cicatrise les plaies, rend l'espérance, le calme et le bonheur. Et puis, que leur importait maintenant le passé douloureux? La lettre de l'absent avait déjà effacé les terribles angoisses, les larmes et les fâcheux souvenirs. Paul était perdu et il était retrouvé; Paul était mort et il était ressuscité.

L'excellente veuve tourna ses regards vers le portrait de son mari, comme pour lui faire partager sa joie; Marie courut embrasser sa mère, et Marguerite émue et rougissante se jeta dans les bras de sa tante et de sa cousine.

Quelques instants plus tard, chacun reposait dans sa chambrette. Le sommeil ne vint pas tout de suite clore leurs paupières: les préoccupations du lendemain les tinrent longtemps éveillées.

—Comme il doit être changé, pensait la